

## 4. La morale empêche-t-elle d'être heureux ?

### A. La morale interroge la qualité de notre bonheur, non sa quantité.



**JOHN STUART MILL**  
Philosophie moderne  
(1806-1873)

Il serait absurde de ne considérer que la quantité lorsqu'il s'agit d'évaluer les plaisirs. Si l'on me demande ce que j'entends par différence de qualité dans les plaisirs, ou comment la valeur d'un plaisir comparé à un autre peut être connue autrement que par un rapport de quantité, je ne vois qu'une seule réponse possible. Si entre deux plaisirs, tous ou presque tous ceux qui les ont expérimentés choisissent l'un des deux [...], celui-là sera le plaisir le plus désirable. Si l'un de ces deux plaisirs est placé par les gens compétents très au-dessus de l'autre quoiqu'il soit difficile à atteindre, si on refuse d'abandonner sa poursuite pour la possession de l'autre, on peut assurer que le premier plaisir est bien supérieur au second en qualité quoiqu'il soit moindre peut-être en quantité **A**.

Il est un fait indiscutable : ceux qui connaissent et apprécient deux sortes de manière de vivre donneront une préférence marquée à celle qui emploiera leurs facultés les plus élevées. Peu de créatures humaines accepteraient d'être changées en animaux les plus bas si on leur promettait la complète jouissance des plaisirs des bêtes ; aucun homme intelligent ne consentirait à devenir imbécile, aucune personne instruite à devenir ignorante, aucune personne de cœur et de conscience à devenir égoïste et basse, même si on leur persuadait que l'imbécile, l'ignorant, l'égoïste sont plus satisfaits de leurs lots qu'elles des leurs **B**. Elles ne se résigneraient pas à abandonner ce qu'elles possèdent en plus de ces êtres pour la complète satisfaction de tous les désirs qu'elles ont en commun avec eux. [...] Celui qui suppose que [...] l'être supérieur n'est pas plus heureux que l'être inférieur, confond les deux idées très différentes du bonheur et du contentement **C**.

On ne peut nier que l'être dont les capacités de jouissance sont inférieures a les plus grandes chances de les voir pleinement satisfaites, et que l'être doué supérieurement sentira toujours l'imperfection des plaisirs qu'il désire.

Mais cet être supérieur peut apprendre à supporter cette imperfection ; elle ne le rendra pas jaloux de l'être qui n'a pas conscience de cette imperfection, parce qu'il n'entrevoit pas l'excellence que fait entrevoir toute imperfection. Il vaut mieux être un homme malheureux qu'un porc satisfait, être Socrate mécontent plutôt qu'un imbécile heureux **D**.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme* [1863], trad. P. L. Le Monnier, Alcan, 1889, p. 16-18.

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📌 Courant de pensée

**L'utilitarisme** est une morale qui considère l'intérêt (particulier ou général) comme la règle de l'action. C'est une **morale eudémoniste** – le bonheur est le seul bien véritable – et **hédoniste** – le bonheur dépend de l'accroissement du plaisir et de la diminution de la peine.

**J. S. Mill** se distingue de son prédécesseur J. Bentham en considérant que l'essentiel réside dans la *qualité* du plaisir obtenu, et non dans sa *quantité*.

#### 📌 Définitions

- La **quantité** permet de repérer des différences de degrés et fait valoir la continuité d'un phénomène mesurable.
- La **qualité** est une propriété qui ne se réduit pas à son aspect spatial (par ex. un sentiment), et ne peut se mesurer : elle permet de faire valoir des différences de nature entre les choses.

#### ❖ Questions

- A** Comment Mill justifie-t-il sa distinction entre quantité de plaisir et qualité du plaisir ?
- B** Qu'est-ce que l'homme possède de plus que l'animal, et qui rend son bonheur distinct de la simple satisfaction ?
- C** Expliquez la différence entre bonheur et contentement. Lequel est l'objet de la morale ?
- D** Pourquoi supporter l'imperfection de notre nature est-il préférable au bonheur ?

#### ❖ Étudier une distinction philosophique

À partir de la distinction entre qualité et quantité, expliquez comment Mill parvient à mettre en opposition deux attitudes. Déterminez les aspects de chacune d'elles parmi les éléments suivants : valeur, plaisir, utilité, bonheur, contentement, vertu, raison, satisfaction.

#### 📖 Pistes de lecture

- J. Bentham, *Déontologie* [1834], livre I, chap. X-XI, © Encre Marine, 2006.
- R. Ogien, *L'Éthique aujourd'hui*, © Gallimard, 2007.
- Le bonheur, texte de Descartes > p. 237.

### B. La morale n'a pas le bonheur pour but.



**KANT**  
Philosophie moderne  
(1724-1804)

La morale n'est donc pas à proprement parler la doctrine qui nous enseigne comment nous devons nous rendre heureux, mais comment nous devons nous rendre dignes du bonheur **A**. C'est seulement lorsque la religion s'y ajoute, qu'entre en nous l'espérance de participer un jour au bonheur dans la mesure où nous avons essayé de n'en être pas indignes **B**.

Quelqu'un est digne de posséder une chose ou un état, quand le fait qu'il la possède est en harmonie avec le souverain bien. On peut maintenant voir facilement que tout ce qui nous donne la dignité dépend de la conduite morale, parce que celle-ci constitue dans le concept du souverain bien la condition du reste (et ce qui appartient à l'état de la personne), à savoir la condition de la participation au bonheur. Il suit donc de là qu'on ne doit jamais traiter la morale en soi comme une *doctrine du bonheur*, c'est-à-dire comme une doctrine qui nous apprendrait comment devenir heureux, car elle n'a exclusivement affaire qu'à la condition rationnelle (*conditio sine qua non*<sup>1</sup>) du bonheur et non à un moyen de l'obtenir **C**. Mais quand elle a été exposée complètement (elle qui impose simplement des devoirs et ne donne pas de règles à des désirs intéressés), quand s'est éveillé le désir moral, qui se fonde sur une loi, de travailler au souverain bien (de nous procurer le royaume de Dieu), désir qui n'a pu auparavant naître dans une âme intéressée, quand, pour venir en aide à ce désir, le premier pas vers la religion a été fait, alors seulement cette doctrine morale peut être appelée aussi doctrine du bonheur, parce que *l'espoir* d'obtenir ce bonheur ne commence qu'avec la religion **D**.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique* [1788], trad. F. Picavet, © PUF, 1997, p. 139-140.

1. *Conditio sine qua non* : condition sans laquelle une chose n'est pas possible.

#### TEXTE ÉCHO Textes fondateurs

[L]e bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi. Moi qui veux faire le bien, je constate donc cette loi : c'est le mal qui est à ma portée. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur, mais, dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence ; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort ?

« Épître aux Romains », 7, 15-24, in *La Bible*, © Cerf / Société biblique française, 1989, p. 2716.

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📌 Définitions

Le **souverain bien** est le bien qui n'est pas le moyen d'un autre bien : il constitue une fin en soi. Ainsi, l'argent n'est pas le souverain bien, parce qu'il est un moyen pour obtenir d'autres biens, qui eux-mêmes sont des moyens, et ainsi de suite. Le souverain bien est le dernier terme de cette chaîne.

#### 📌 Courant de pensée

**Kant** critique les morales **eudémonistes** (du grec, *eudaimôn*, heureux) qui considèrent que le *bonheur* est le souverain bien. Kant réproche en particulier l'**hédonisme**, qui identifie le *plaisir* (en grec, *hèdonè*) comme la source du bonheur. A l'encontre de ces doctrines, Kant affirme que le souverain bien serait la réunion du bonheur et de la moralité.

#### ❖ Questions

- A** Comment comprenez-vous la différence entre une action qui rend *heureux* et une action qui rend *digne* du bonheur ?
- B** Pourquoi faire intervenir ici la dimension religieuse ?
- C** Pourquoi la morale ne s'identifie-t-elle pas à la quête du bonheur ? Expliquez la distinction entre « la condition rationnelle du bonheur » et le « moyen de l'obtenir ».
- D** Pourquoi est-il apparemment paradoxal d'espérer le bonheur sans le chercher ? En quel sens l'espérance religieuse peut-elle guider la morale ?

#### ❖ Étudier la progression logique d'un texte

En mettant en évidence les articulations logiques du deuxième paragraphe, dégager-en le plan et expliquez l'idée défendue dans chaque étape de l'argumentation.

#### 📖 Pistes de lecture

- Aristote, *Éthique à Nicomaque* [iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.], livre VI, © GF, 2004.
- R. Spaemann, *Notions fondamentales de morale*, © Flammarion, 2011.
- Le bonheur, textes de Platon > p. 232 et p. 233.